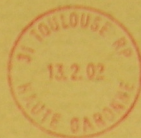


INSTITUT CATHOLIQUE  
Tél. 05 81 88 81 00  
31, Rue de la Fondette  
BP 7019  
31068 TOULOUSE CEDEX 7



LETTRE

Monsieur le Directeur du Bulletin diocésain  
16 place Mgr Vansteenberghé  
64115 BAYONNE CEDEX

Morvan

Nouvelle Adresse :

Bougival, le 30 - 01 - 84

M. Morvan 3, La Montgolfière  
Quai Boissy d'Anglas  
78380 BOUGIVAL.

Mon Père,

J'ai bien reçu votre gentille carte ainsi que vos vœux de bonne année dont je vous remercie. Recevez les miens en retour et excusez-moi de ne pas vous les avoir envoyés le premier. J'ai la tête ailleurs en ce moment avec ma thèse de 3<sup>e</sup> cycle qui me donne beaucoup de travail.

Pour être franc, je préfère de loin écrire des articles. Les thèses, trop souvent, cela revient à dire en deux-cents pages ce que l'on pourrait dire en vingt!

C'est vraiment très gentil à vous de vous occuper de la correction de mon

article. Ainsi, Fontès va continuer de paraître. Voilà qui est réconfortant. Sans doute le rôle dévolu à la R.I.E.V sera-t-il quelque peu différent. Espérons quand même que le niveau des prochains numéros va aller en s'améliorant.

J'ai pu envoyer grâce à A. Martinet un très court article à la revue "la Linguistique" à propos du suffixe -ri "matière, viande" en posant la question de savoir si celui-ci a pu avoir autrefois une existence indépendante. J'y évoque aussi gibet = foie.

Le comité de rédaction se réunit en mars. J'espère que ce sera accepté.

Comme prévu, j'ai changé d'adresse et je vous ai mis la nouvelle au recto. Encore mille fois merci et que Dieu vous garde en bonne santé.

A bientôt

U. Orviny

Michel Morvan  
9, La Montgolfière  
78380 Bougival.

Bougival, le 28-02-1984

Aita Lafitte maitea, agur!

Gutun hau ene gutun lehen eta  
laburá euskaraz da. Baina itzultzaile  
ona bat zare !! Euskarara erdaldunen-  
tzat hizkuntza nekea da. Barkazale  
zatzaizkit! Ene gutun osoan zehar  
hainitz faltak izanen da. Zorigaitzez,  
ez elebidun naiz.

Fotokopia bat nagortzu «*Les Religions  
arctiques et finnoises*» daritzan libu-  
rutik (Bibliothèque Historique Payot, Paris  
1965). Biziki lehiagarri da. Ene aburua  
azkartu doa (euskararen sortzea).

Zure-turea

M. Morvan

P.S. J'espère que ce n'est pas trop catastrophique!  
Les dictionnaires m'aident ainsi bien sûr que  
votre précieuse grammaire. A bientôt.

Michel Mowan  
9, résidence la Montgolfière  
78380 BOUVAL

Bouval, le 17-05-84

Cher Père Lafitte,

J'espère que vous allez bien et que le printemps fleurit au Petit Séminaire. Voici un petit mot pour vous annoncer de bonnes nouvelles.

L'article, très court d'ailleurs, que j'avais envoyé à "La Linguistique" à propos du suffixe *-hai* a été accepté par le Comité de Rédaction et paraîtra dans le n° 20, 2<sup>e</sup> semestre de cette année, soit vers décembre/janvier. C'est Monsieur Mostéza Mahmoudian, de Lausanne, qui m'a prévenu.

D'autre part, M. Martinet est d'accord pour me parrainer en vue d'une présentation à la Société de Linguistique de Paris. Comme il

fait deux parrains, mon directeur de thèse est d'accord pour être le second. En effet, il est nécessaire d'être membre pour pouvoir publier des articles dans le Bulletin. Il paraît que le Comité de Rédaction est assez sévère pour ces articles, car il y a beaucoup de demandes. M. Valentin, qui est mon directeur de thèse, m'a proposé de m'aider pour les articles éventuels concernant sa partie, c'est-à-dire les études germaniques essentiellement.

J'ai par exemple une idée sur la forme ancienne ga- du gotique (allemand ge-). Ce préfixe/préverbe que l'on rapproche du latin com-/com/co- n'a jamais été traité de façon satisfaisante. Il faut, à mon avis, ne pas hésiter à poser un prototype germanique \*gam- ou \*gan- dont le sens est "avec, ensemble".

A la Pentecôte, je vais participer à un congrès sur le bilinguisme près de Nice et cet été, j'espère pouvoir vous rendre une petite visite à Ustaritz.

A bientôt

Michel Urvoy

M. Morvan  
5, cas. le Montgolfière  
78 380 Bougival

Bougival, le 15-06-1984

Cher Père Lafitte,

Merci pour votre carte. En attendant que je descende en Euskadi, je vais vous tenir un peu compagnie avec ces lignes. Je ne sais pas encore bien si ce sera en juillet ou en août.

Il y a une partie du Pays Basque français que je ne connais pas bien, c'est l'est, la Soule où se parlent d'ailleurs des dialectes assez archaïques. J. trouve cela excitant. Car des mots comme intzaur y sont attestés sous une forme étonnante intzagor qui prouve qu'il y a eu amuïssement du -g- intervocalique.

Autant vous dire tout de suite que ce phénomène phonétique me fait penser au turco-mongol qui connaît le même



processus. On en trouve la trace sous le g surmonté d'un signe diacritique ġ : boğaz se prononce boaz, doğru : dou etc, en turc.

Le roncalsais présentait un k- là où il y a h- ailleurs, par exemple pour le pronom démonstratif kaur = haur. Ce qui fait que hori par exemple serait kori. Impossible pour moi de ne pas rapprocher cela du japonais kore = cela.

A propos de l'article sur Eaitzkora, j'espère que la revue va quand même sortir. Ce serait vraiment dommage. C'est un article important. Nous avons pu déterminer que -kora indique sans doute la fonction de l'objet considéré, soit couper, tailler.

Depuis, j'ai trouvé que le thème kor- existait en japonais à côté de kir = couper. Ainsi dans le livre de Charles Haguenauer, Origines de la Civilisation Japonaise, je suis tombé sur kikori = bûcheron, où ki = arbre. l'en conclus que le reste signifie "coupeur".

Par ailleurs, kor- existe aussi en samoyède avec son korau = couteau, etc. Tout ceci est très troublant et me conforte dans l'idée que l'eskuara appartient à la famille ouralo-altaïque, et sûrement pas à la caucasienne.

Comme vous pouvez le constater, j'ai du pain sur la planche !!

Ma thèse sur le préverbe VER- de l'allemand se termine. J'en suis à la phase la plus embêtante, celle où il faut régler les derniers détails, les dernières corrections. La conclusion est que l'ancêtre \*PER/PR- indo-européen signifie "dépassement", "trans-" et j'en viens à me demander s'il n'y aurait pas un rapport entre PER et UPER qui ne serait pas seulement sémantique, mais génétique.

Au sujet de ge-, j'envisage un article prochainement, pour le BSL ou une autre revue. Vous avez raison de dire que les valeurs de ge- sont difficiles à ramener

toutes à un collectif. En principe, quand un préfixe germanique s'affaiblit, il devient d'autant plus productif par moindre spécialisation. (bi devient be-, gi- du v.h.a devient ge-) En gotique, on a ga- où les sens collectifs sont bien établis, comme par exemple dans ga-runs = le marché (c'est-à-dire l'endroit où tout le monde converge) ou encore ga-kumps = symposium.

On peut donc penser que c'est postérieurement que ge- est devenu simple préformante de participes. Malheureusement, la fonction ci-dessus semble exister depuis fort longtemps, dès le gotique justement, ce qui complique les choses\*. Je ne pense pas pourtant que ce soit une raison pour douter que ga- et la série co- con/ com soient apparentés, et certains auteurs ont fait des allusions sans approfondir, du genre "il n'y a pas de nasale attestée, mais elle a dû exister". On cite l'irlandais qui a co- com- con- comme le latin, mais je crois qu'on a oublié de penser au celtique brittonique. Il y a en breton moderne une forme gan = avec, très très intéressante!

\* et aussi  
bien sûr la  
fonction  
perfectivante

A bientôt Mowry

Michel Morvan  
9, Rés. la Montgolfière  
78380 Bougival

Bougival, le 14/09/84

Cher Père Lafitte,

Voici une nouvelle rentrée qui ne s'est pas trop mal passée ici, à part le temps qui n'est pas brillant. En outre j'ai une espèce de rhinite chronique qui me fait du souci dès que la température redescend. Il paraît que cela viendrait d'un manque de soufre dans l'organisme, et du coup, on me conseille une cure à Cantèrets. Décidément, je suis abonné aux Pyrénées ! J'irai peut-être l'année prochaine

J'espère que vous vous portez à merveille avec le bon air d'Ustaritz. Et que vous serez en forme pour votre

congrès de Pampelune.

Figurez-vous que j'ai déjà trouvé le moyen de faire un article que j'ai envoyé à Mr Kostadi de la RIEV. Mais je crois, étant donné sa dernière lettre, que la RIEV restera avec son nouveau style. Ils ont l'air de considérer qu'il faut aller avec son temps et introduire des sciences plus à la mode. Hélas, il s'agit trop souvent de socio-, psycho-, psycho-socio etc.!!

Il se peut toutefois qu'il accepte quand même des articles linguistiques. Sinon, il le publiera dans les Cahiers de section. Cela concerne quelques termes basques qui semblent se retrouver dans la toponymie pré-gauloise du sud de la France, et du sud-est en particulier, jusqu'aux Alpes du nord. J'ai traité de buru et aussi d'orma < borma qui selon moi

n'a rien à faire avec le latin forma, mais plutôt avec la racine \*bar-/ber- du gd-indo-européen, qui a donné \*bal-ma, baume "escarpement rocheux" puis "grotte" avec des variantes barma, barmo et surtout une remarquable exception dans le Var avec Bormes-les-Mimosas dont la forme au XI<sup>e</sup> siècle était Borma selon A. Dauzat qui la rapproche bien de \*bal-m-

Cela nous ramène aux Ligures, etc. J'ai tracé deux cartes où l'on voit que les départements où l'on rencontre \*bur- se recoupent en gros avec ceux où figure \*bar-m-/bal-m- dont l'aire est cependant plus étendue en raison de la pénétration de cette dernière dans le celtique puis le bas-latin, le franco-provençal, etc.

les noms de rivières me posent aussi des problèmes. Ibai par exemple, mais aussi Bidasoa à cause du 2<sup>e</sup> membre du composé. Qu'est-ce que ce \*so- ?? "chemin de l'eau" ?? . A la fin

de mes vacances à Bayonne, j'ai pu travailler un peu à la bibliothèque du Musée Basque mais Mr Hastéchelhar était absent.

J'ai eu l'occasion de lire l'article de Mrs Dyarzal sur ba- de renforcement. Quant à borma, il figure au vocabulaire d'Oihenart (Pouveau) publié dans la RIEV de 1970

Je prépare également dès maintenant un article pour plus tard que j'espère publier dans le BSL à propos de ez et ze < \* eze ~~Arzue~~ avait posé une métathèse, mais c'est contredit par Lacombe, Lafon et Michelena. Je les suis totalement pour \* eze qui trouve une correspondance idéale avec la négation mongole ese que j'ai pu dénicher récemment à ma très grande surprise. Toujours rien du côté de "Fontes" ?

Bien à vous  
Ikusi arte

U. Ormaiztegui

Michel Morvan  
9, Rés. la Montgolfière  
78 380 Bougival

Bougival, le 29/09/84

Cher Père Lafitte,

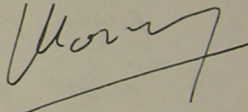
Je vous envoie une photocopie de mon article sur li et gibel, dont je viens de recevoir le bon à tirer.

Comme il ne fait que 2 pages, je ne sais pas si j'aurais droit à des tirés-à-part et j préfère vous envoyer tout de suite cette photocopie afin que vous soyez informé



rapidement. C'est ainsi  
mon premier article imprimé  
puisque l'autre, celui de  
Fontès, est en retard. La  
revue concernée (2<sup>e</sup> semestre  
1984) doit paraître en principe  
en décembre.

A bientôt

Votre dévoué 

## Le suffixe *-ki* et le thème *gibel*

Michel MORVAN

Paris-Sorbonne

L'eskuara utilise un suffixe *-ki* de matière ou de manière qui semble poser quelques problèmes aux chercheurs. On le trouve dans des composés où il indique plus particulièrement la « viande de... » comme par exemple dans *idiki* de *idi* « bœuf » + *ki* « viande ». André Martinet a, dans *La Linguistique synchronique*<sup>1</sup>, posé la question de savoir si *-ki* a pu exister autrefois de façon indépendante. On peut au demeurant hésiter sur la parenté de *-ki* « manière » et *-ki* « matière » : *zuhurki* « prudemment », *ongi* « bien », sont assez différents de *adaraki* « matière cornée », *idixi* « viande de bœuf », etc. Le premier sert nettement à former des dérivés adverbiaux, de nature unitive (avec + nom)<sup>2</sup>.

Ces considérations nous amènent à poser l'hypothèse d'un ancien \**ki/gi* « matière », devenu ensuite « viande de... » dans certains cas, ayant pu exister de façon autonome en basque. Notre attention a été attirée par le terme « foie » qui pourrait représenter *gi* « matière », « viande » + *bel* « noir(c) ». Il y a d'ailleurs une variante qui ne fait pas problème<sup>3</sup>. Même pour *ongi* on trouve une variante *onki* (soletin).

Dans un article récent<sup>4</sup>, Hans G. Mukarovsky cite *gibel* « foie » qu'il rapproche de la racine sémitique \**k-b-d*. Pourtant, quelques lignes plus bas, on trouve *arbel* « dark stone » (< har-bel) qui montre bien que le basque *beltz* « noir » se rencontre sous forme abrégée à ne pas confondre avec *bele* « corbeau », de même étymologie.

Mais d'autre part, *gibel* a été rapproché de noms du type de celui de la montagne qui se trouve près de Fontarabie, le Jaizkibel : *Aizqubel*, à côté de *Mendiguibel*, *Olaguibel*, *Echaguibel*<sup>5</sup>. Le *k*-initial semble bien dû à la présence de la sifflante sourde de *aiz-*. En préfixe, on trouve également : *Guibelalde*, *Guibelola*,

1. Paris, P.U.F., 1974, p. 216.

2. Cf. Pierre Lafitte, *Grammaire basque*, 3<sup>e</sup> éd., Zarauz, 1979, n° 142, p. 60.

3. Pierre Lhonde, *Dictionnaire basque-français*, p. 609. Également *kibi* sans doute postérieur. Pour l'alternance *-gi* *-k*, cf. André Martinet, *Economie des changements phonétiques*, Berne, 1955, chap. XIV, et *Phonologie synchronique et diachronique du basque, Rencontres internationales de Bascologues*, Bilbao, 1981, p. 65-66.

4. Common hamito-semitic and basque with examples for a proto-phoneme /+ B/, *Rencontres internat...*, p. 193, n° 8 et 10.

5. Cf. Luis Michelena, *Apellidos Vascos*, San Sebastian, 1913, n° 278, p. 95.

*Guibelondo*, etc. Dans ce cas, il est plus difficile de concevoir *gi + bel* « viande noire », à moins d'envisager un processus *ki* « manière, matière » → (*idi*)*ki* « matière (de bœuf) », d'où *ki, gi* interprété comme « viande » → *gibel* « viande noire, foie » → « bloc montagneux ».

On pourrait être tenté de rapprocher *gibel* du sémitique *gabal* « montagne » dont les diverses valeurs sont « grosse masse, montagne, limite, bosse », etc., avant passage de *g* dur à *ǧ* palatalisé bien entendu<sup>6</sup>. Mais une telle étymologie est très risquée et nous obligerait à considérer là encore *gibel* en un seul morphème. Le foie serait comparé à une masse rappelant les montagnes ou les dunes. On approche également de cette connotation avec *gibel* au sens figuré : « flegme, bonne pâte, bon caractère »<sup>7</sup>.

Tout aussi délicate est l'existence en basque de deux *gibel* dont le sens varie considérablement. Le premier, que nous appellerons *gibel I* « foie », est en effet doublé par *gibel II* « arrière, dos, revers ». Hans G. Mukarovsky signale *gibel II* dans l'article cité et Luis Michelena parle pour *gibel I* et *gibel II* de deux variantes du même mot<sup>8</sup>, le toponyme correspondant alors à *gibel II* « côté » : *Erret Ihera Guivelea* (Navara, 1150), « el costado del molino del rey »<sup>9</sup>.

Le toponyme est donc nettement représenté par *gibel II* et non par *gibel I*. Ceci ressort clairement d'un autre article de Michelena où il écrit : « En el sentido de « parte posterior », *gibel es* claramente anterior a *atze* y al occid. *oste*. Me limito a consignar que *gibel es* común con este valor a la toponimia de toda el área de habla vasca, con inclusion de Vizcaya, Alava y la Rioja... »<sup>10</sup>.

Que l'on puisse passer sans difficulté de *gibel* « foie » à « bloc montagneux », c'est probable. En revanche, *gibel II* « dos, revers » assimilé à *gibel I* comme variante demeure hypothétique. Il s'agit peut-être de deux termes n'ayant rien de commun. Dans un cas comme dans l'autre, notre étymologie *gi + bel* « viande noire » ne pourrait s'appliquer qu'au premier *gibel*. Le second serait éventuellement issu de *gibel I* (foie → côté, flanc → arrière).

Signalons que le *Dictionnaire* de Pierre Lhande cite le composé *gibelki* « manger consistant en foie ». On ne peut cependant en tirer aucune conclusion, car il peut s'agir d'une surcomposition due à la perte du sens étymologique de *gibel*. Enfin, il existe aussi *aragi* « viande, chair » pour lequel *-gi* n'est pas le produit d'une sonorisation due à la présence d'une nasale, et où *ara* possède déjà le sens « viande, chair » : *ara* < \**kara* ? (cf. latin *caro* « chair » et grec *kara* « complexion »). Ce dernier exemple redondant milite en faveur de *gi* « matière », soit « matière carnée », et par conséquent on pourrait envisager *gibel* comme étant « matière noire ».

6. Cf. Martinçt, *Evolution des langues*, Paris, 1975, chap. XIX.

7. Lhande, *Dictionnaire...*, p. 355.

8. Michelena, *Fonética Histórica Vasca*, San Sebastian, 1961, p. 241.

9. Michelena, *Apellidos*.

10. Michelena, *Toponimia, Lexico y gramática, Fuentes Linguae Vasconum*, n° 9, Pamplona, 1971, p. 248-249.

Michel Morvan  
9, Rés. la Montgolfière  
78 380 Bougival.

Bougival, le 24-12-1984

Cher Père Lafitte,

Je viens, en cette fin d'année, vous  
souhaiter un bon Noël et un bon  
premier de l'An, en espérant que vous  
allez toujours bon pied bon œil et  
que l'air d'Ustaritz vous réussit toujours  
autant.

Ces derniers temps, j'ai reçu de bonnes  
nouvelles. Tout d'abord de Pampelune.  
Notre article va enfin sortir dans  
le no 44 de Fontès (juillet-Décembre 1984)  
mais avec un peu de retard, car il y a  
en ce moment une grève illimitée des  
Arts Graphiques de Navarre. Contrairement

à ce que je croyais, la revue a paru presque normalement. Les 2 numéros de 83 ont été publiés en un seul volume début 84. Je suis très surpris de ne pas les avoir trouvés chez Zabala. Ils n'avaient même pas ceux de 82.

Je pense que c'est vous qui recevrez les épreuves. On a donc une chance pour la parution en février si la grève est terminée.

Autre bonne nouvelle. J'ai eu l'occasion de rencontrer dernièrement un responsable de la librairie Champion à Paris. Il paraît que la maison de réédition Slatkine associé à Champion a prévu sur sa liste pour 1986, je crois, de rééditer les *Éléments de phonétique* de Gavel ainsi que sa grammaire et celle de Lacombe. Pour les jeunes chercheurs, ces ouvrages du début du siècle sont les bienvenus.

Votre bien dévoué  
Morvan

Michel Morvan  
3, Rds. la Montgolfière  
78 380 Bougival

Bougival, le 8/1/85

Cher Père Lafitte,

J'ai bien reçu votre petite lettre  
et j'ai eu très peine d'apprendre que  
vous avez eu des ennuis de santé.

J'espère que la nouvelle année vous  
apportera la guérison et que vous pourrez  
reprendre vos activités bientôt. Le  
vilain hiver joue des tours. Nous venons  
d'avoir la première neige ici et les  
engorgements routiers commencent.

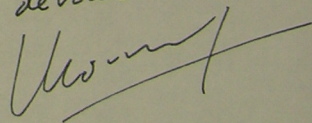
En ce moment, je lis des choses  
passionnantes dans le Dictionnaire des  
Mythologies qui est paru récemment  
sous la direction d'Yves Bonnefoy. Au  
sujet des légendes ouraliennes et sibé-  
riennes. On y retrouve partout un  
anthropomorphisme de l'ours caractéristique.

Celui-ci est appelé le "Maître de la Forêt"  
ou encore "l'Homme de la Forêt". Chez les  
Tchéréimisses et les Mordves notamment.  
Chez ces derniers, il y a même un couple  
"le Vieux et la Vieille de la Forêt". Et l'on  
dit de l'ours qu'il s'intéresse au sexe  
féminin! Comment ne pas penser  
fortement à Basa-Jaun (et Basa-Andere),  
d'autant que basa = sauvage est le même  
mot que baso = forêt.

Ma conviction de l'origine sibérienne  
de la langue et d'une bonne partie de la  
culture basque se renforce de jour en jour.  
Cela n'empêche nullement qu'il y ait eu  
une souche pyrénéenne pré-existante,  
ayant contribué à donner le type basque.  
L'ancienne religion païenne des Basques,  
comme en Sibérie, repose sur une divinité  
féminine. Eguzki-Amandere. Pugud-Emei,  
Mère Soleil chez les Youkaghis, Amaterasu-  
Okami chez les Japonais, etc.

Bon rétablissement

Votre bien dévoué



Michel Morvan  
2, Rés. la Montgolfière  
78 380 Bougival.

Bougival, le 22/02/85

Cher Père Lafitte,

Comme je dispose de quelques jours de vacances, je prends la plume pour vous écrire en espérant que cela vous fera passer un peu de temps pour combler l'ennui de l'hôpital.

J'espère que votre santé ne s'aggrave plus et que les médecins vont réussir à vous stabiliser. Je me doute bien que vous continuez le travail intellectuel, car c'est la meilleure façon de tenir le coup. Ne vous fatiguez pas trop quand même.

Il est possible que je descende à Bayonne à Pâques, mais j'espère bien



que vous serez sorti de l'hôpital d'ici  
là pour retourner au calme d'Ustaritz.

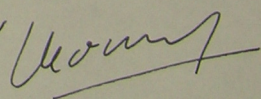
Si jamais Fontès vous envoie les épreuves  
de l'article sur aitzkora, surtout ne  
vous tracassez pas pour ça. Pensez d'abord  
à vous!

A propos, je leur ai envoyé un second  
article dont le sujet va vous passionner.  
J'ai repris la question de ~~l'article~~ du pronom  
de 3<sup>e</sup> personne dont les "modernes" prétendent  
qu'il s'agit en fait d'une marque de présent  
d- (z- pour le passé, etc). Or je me suis  
aperçu qu'il existe en bascoais une  
ancienne forme de politesse di-ketz qui  
se traduit "quant à  votre Seigneurie " et qui  
utilise donc une 3<sup>e</sup> personne du pluriel.

S'agit-il d'une analogie sur gu et zu ou  
bien cela révèle-t-il une vraie forme  
pronominale archaïque? (donc \*di au singulier?)

J'aimerais bien avoir votre avis là-dessus.

Tous mes vœux de guérison

Votre bien dévoué 

Ci-joint :

Liste de mots apparentés basque -  
ouralo-altaïque.

<u>BASQUE</u>		<u>TURCO-MONGOL</u>
ari	mâle	är
eme	fenelle	eme
ez	négation	ese
ele	parole, langue	hele [xele]
ota	plante, ajonc	ot, ote, ota
keta, ketu	quantité	keta, ketü
iduri	aspect	düri
ikusi	voir	köz, küz, göz, üz
izar	étoile	sar, sara : <u>briller</u> , <u>lune</u>
-dasun, -tasun	suffixe	-dasun
jazar	opposé	äsär
egun	jour	kün, gün